ment d'amers ou d'appareils indicateurs, mais, chose étrange pas une seule institution protestante.

Loin de là, les trois temples anglais, érigés sur la côte du Beaver Hall, en se confondant à distance, avec l'église de St-Patrice, indiquée sur le livret des pilotes, ne faisaient que gêner ceux-ci dans leur manœuvre. Heureusement, le dôme de la nouvelle cathédrale catholique, très visible au milieu de l'encadrement de verdure formé par les grands arbres de la montagne, est venu dominer toutes ces églises et simplifier le travail d'orientation.

Phénomène non moins curieux ; il en est des marins comme des églises.

A l'heure présente, tous les pilotes du fleuve, sans exception, sont canadiens-français et catholiques.

Au cœur de tout véritable enfant de la province de Québec, rien n'est si doux que le clocher de son village. Aucun spectacle n'est-ce pas, ne captive nos regards comme la haute et brillante croix de nos églises ? Chez nous enfin, on s'est toujours plu à reconnaître un goût prononcé pour les aventures et des aptitudes indiscutables pour la navigation. Rien donc d'étonnant, si, à l'exclusion des autres, nous avons fini par accaparer toutes les places de pilote. A voyager ainsi, aux prises avec le danger, entre deux lignes de sanctuaires aimés tout le long du majestueux St-Laurent, les Canadiens éprouvent un bonheur inconnu sans doute aux marins de nationalité et de croyance étrangères !

Et maintenant, se dégageant de ces faits ou les expliquant dans une certaine mesure, il y a une conclusion assez piquante et des considérations qui ne laissent pas d'offrir quelque intérêt ; nous en parlerons dans un prochain article.

LES RELIGIEUSES AU CONGO (1)

La journée d'une religieuse à l'orphelinat de Nemlao.

Nemlao, 9 juin 1893.

Chère et révérende Supérieure,

Peut-être vous plaignez-vous de ne recevoir que trop rarement de nos nouvelles ; c'est que la besogne ne manque pas à Nemlao !

(1) Lettre de Sœur Marie-Godelieve à la Supérieure générale des Sœurs de Charité.